

Le désir impossible de l'obsessionnel¹

Le désir impossible, Lacan emploie quatre fois cette expression au cours de l'ensemble de son séminaire, entre 1959 et 1967² et pour la première fois dans *Le désir et son interprétation* : « Si l'hystérie se caractérise par la fonction d'un désir en tant qu'insatisfait, l'obsession se caractérise par la fonction d'un désir impossible³. » Il parle donc du désir impossible après avoir longuement déplié la dialectique du désir et de la demande chez l'obsessionnel dans les leçons de mai à juillet 1958 des *Formations de l'inconscient*⁴, sur lesquelles je vais m'attarder.

Rappelons d'abord quelques points de repères de ce séminaire :

Dans les leçons de mars-avril 1958, Lacan y désigne le phallus comme étant le signifiant du désir *dans* l'Autre, qui, de ce fait, est barré et n'est plus seulement l'Autre de la parole⁵. Puis il énonce que le phallus est le signifiant du désir *de* l'Autre, et que le désir est le désir de l'Autre⁶. L'année suivante, dans le *Désir et son interprétation*, il précisera que le désir se constitue *à partir* du désir de l'Autre⁷.

Quelques mois avant, dans les leçons de janvier 1958⁸, Lacan reprend la question de la métaphore paternelle et rédige dans le même temps la « Question Préliminaire... »⁹ où il définit le phallus comme le produit de la métaphore paternelle — c'est le Nom-du-Père qui inscrit le phallus dans l'Autre —, il définit aussi le phallus comme le désir de la mère. Le phallus, signifiant du désir, concerne à la fois les positions paternelle et maternelle : du côté père, le signifiant phallus se transmet par le *dire que non* à la jouissance de la mère mais cette transmission n'est efficiente que si la mère *fait cas* de la parole du père. Du côté mère, le phallus est le signifiant de son désir auquel l'enfant s'identifie imaginativement. Ce rappel sera utile pour éclairer ce qu'il en est de la constitution du désir chez le sujet obsessionnel.

¹ Intervention faite le 16 décembre 2007 au cours d'une demi-journée clinique de l'EPSF : « La névrose obsessionnelle : questions de clinique analytique et de pratique de la cure. »

² J. Lacan, *Le désir et son interprétation*, 18 mars et 15 avril 1959 ; *Le Transfert*, 14 juin 1961 ; *La logique du fantasme*, 21 juin 1967.

³ J. Lacan, *Le désir et son interprétation*, 15 avril 1959.

⁴ J. Lacan, *Les Formations de l'inconscient*, 14 et 21 mai, 11 et 18 et 25 juin et 2 juillet 1959.

⁵ *Ibidem*, 26 mars 1958.

⁶ *Ibidem*, 9 avril 1958.

⁷ J. Lacan, *Le désir et son interprétation*, 12 novembre 1958.

⁸ J. Lacan, *Les Formations de l'inconscient*, 8, 15, 22 janvier 1958.

⁹ J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 531.

À partir du 9 avril 1958, et de façon contemporaine à *La signification du Phallus*¹⁰, du 9 mai, Lacan articule ce qu'il appelle la *dialectique du désir et de la demande* où il situe le désir dans *l'au-delà* de la demande, « [...] dans la marge, résultat de la soustraction de l'exigence du besoin par rapport à la demande d'amour¹¹ ».

Il parle de la *distance* du désir à la demande, de la *Spaltung*, responsable de la *béance* entre le désir et la demande¹². Il dit aussi l'« excentricité du désir par rapport à toute satisfaction, qui nous permet de comprendre [...] sa profonde affinité avec la douleur¹³ ». À la limite, dit-il, « le désir confine purement et simplement à la douleur d'exister¹⁴. »

Il situe le désir au-delà de la demande, comme résidu, reste, rejeton : le désir emprunte aux besoins, il en passe par la demande où les besoins sont aliénés par le signifiant, sur fond d'une demande d'amour inconditionnée, mais le désir se présente comme *condition absolue*, c'est-à-dire « qui abolit la dimension de l'autre », et se présente comme « une exigence où l'autre n'a pas à répondre oui ou non », le désir se satisfait de soi-même.¹⁵ C'est ça la condition absolue.

Il faut dire aussi que si le phallus est le signifiant du désir de l'Autre, l'autre versant de la dialectique du désir concerne le fait *d'être* ou de *ne pas être* le phallus¹⁶ : c'est l'enjeu de la castration qui règle la position sexuée du sujet, où il est tenu d'abandonner l'identification au phallus maternel (*être* le phallus), pour assumer le fait de *l'avoir*, côté homme, ou le fait de *ne pas l'avoir*, côté femme.

Il faut dire enfin, même si cela est postérieur de deux ans aux *Formations de l'inconscient*, qu'en 1960 dans « Subversion du sujet...¹⁷ » Lacan distinguera le phallus imaginaire, - ϕ , en jeu dans la castration, qui règle le désir, et le phallus symbolique, Φ , signifiant de la jouissance interdite. Avec ces deux versants du phallus, Lacan fait une première articulation entre la jouissance et le désir : la castration est la condition du désir en tant qu'elle marque la jouissance de l'interdit.

C'est donc dans ce contexte que Lacan va aborder la structure du désir de l'obsessionnel. Et si j'ai insisté sur le repérage du phallus, c'est parce qu'il me semble qu'on peut dire, d'entrée de jeu, que la constitution du désir obsessionnel comme *impossible* indique un type de ratage particulier dans la transmission phallique ou dans l'inscription phallique. Ce que je vais essayer de

¹⁰ J. Lacan, « La signification du phallus » [9 mai 1958], *Écrits, op. cit.*, p. 685.

¹¹ J. Lacan, *Les Formations de l'inconscient*, 7 mai 1956.

¹² *Ibidem*, 23 avril 1958.

¹³ *Idem*.

¹⁴ *Idem*.

¹⁵ *Ibidem*, 7 mai 1958.

¹⁶ *Idem*.

¹⁷ J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits, op. cit.*, p. 823.

montrer, en suivant la dialectique de la demande et du désir, telle qu'elle se présente chez l'obsessionnel, et qui est l'articulation centrale de ce séminaire ; en fin d'exposé, je poserai aussi quelques questions sur la jouissance et le désir, mais ce repérage là est postérieur aux *Formations de l'inconscient* et est lié à l'invention de l'objet *a* en 1963¹⁸.

Dans les *Formations de l'inconscient*, Lacan va souvent parler du désir obsessionnel dans sa différence avec le *désir insatisfait* de l'hystérie. Si l'hystérique soutient le désir de l'Autre, si elle désire le désir de l'Autre, l'obsessionnel, au contraire, dans son mouvement vers le désir, détruit le désir de l'Autre¹⁹. Pourquoi cette nécessité d'en passer par la destruction du désir de l'Autre pour désirer ?

Lacan fait retour sur les repères freudiens : sur le traumatisme primitif de la rencontre du sexuel, où l'obsessionnel a un rôle actif et prend du plaisir — à la différence de l'hystérique, marquée, elle, par une séduction subie où l'irruption du sexuel fait effraction et déclenche l'effroi.

Lacan rappelle aussi que l'élaboration métapsychologique de Freud, avec *l'Homme aux rats*, en 1909²⁰, met en évidence la distinction des instincts de vie et des instincts de mort, et le fait qu'il existe chez l'obsessionnel un « détachement » trop précoce des « tendances à la destruction²¹ ». Ce qu'illustre l'analyse étonnante du signifiant rat. Plus tard, à la lumière des élaborations de 1923 de l'« Au-delà du principe de plaisir²² », on peut penser que la prévalence de cette composante sadique précoce est un ratage de l'intrication entre la pulsion de mort, que Freud fait équivaloir à la haine, et la libido, qu'il fait équivaloir à l'amour. C'est cette désintrication qui est probablement à l'œuvre dans le conflit majeur de *l'Homme aux rats*²³ chez qui l'émergence du désir sexuel déclenche la pensée de la mort du père. La figure du père venant en opposition au désir et comme interdicteur de la jouissance sexuelle.

L'indication d'un trop de jouissance, la prévalence de la tendance à la destruction et une sorte de coalescence du désir et de la mort sont les repères freudiens que Lacan reprend pour cheminer à son tour sur la constitution du désir obsessionnel.

Il poursuit en disant que l'obsessionnel fait passer son désir avant tout et qu'il vise le désir comme tel, « dans sa constitution de désir », le désir comme condition absolue, qui nie l'autre et implique la destruction du désir de l'Autre²⁴. Dans ce mouvement vers le désir, Lacan souligne au passage le caractère

¹⁸ J. Lacan, *L'Angoisse*, 1962-1963.

¹⁹ J. Lacan, *Les Formations de l'inconscient*, 14 mai 1958.

²⁰ S. Freud, *Cinq psychanalyses*, Paris PUF.

²¹ J. Lacan, *Les Formations de l'inconscient*, 14 mai 1958.

²² S. Freud, « Au-delà du principe de plaisir », « Le moi et le ça. III. Les deux espèces de pulsions », *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, p. 253.

²³ S. Freud, « L'homme aux rats », *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1977, pp. 204-205.

²⁴ Lacan, *Les Formations de l'inconscient*, 14 mai 1958.

particulier de la demande du petit obsessionnel, que les parents désignent souvent comme un enfant « aux idées fixes », parce que sa demande a un caractère d'exigence intolérable pour l'autre²⁵, elle a le caractère de condition absolue du désir, qui se passe de l'autre. On peut noter ici une sorte d'écrasement de la demande.

Il dit encore que « le désir de l'obsessionnel est l'équivalent de l'annulation du phallus dans l'Autre²⁶ », et que « le rapport primitif du sujet obsessionnel à son propre désir est fondé sur la dénégation, la *Verneinung* du désir lui-même²⁷ ». Le désir est articulé mais il est dénié, il est exprimé sous la forme négative.

Il ajoute enfin que l'Autre n'existe pas, pour l'obsessionnel, quand il s'agit de son désir²⁸ et souligne la contradiction douloureuse qui l'habite de devoir détruire l'Autre du désir, le phallus, pour soutenir son désir, tout en maintenant l'Autre comme lieu du signifiant et de l'articulation verbale²⁹. Il est d'ailleurs très dépendant de l'Autre du signifiant, sous la forme des demandes de permission, d'autorisation. Cette dépendance à l'Autre en tant qu'il parle est pour lui « le seul refuge possible à la panique qu'il éprouve à l'approche de son désir³⁰ ». « Le maintien de l'Autre lui est « paniquement nécessaire³¹ ». Ainsi se protège-t-il de son désir. Il s'en protège aussi, en faisant supporter à l'Autre l'interdiction de son désir, ce qui le rend évanescent, « le désir baisse, clignote, s'évanouit à mesure qu'il s'en approche », mais cette interdiction est là en même temps pour soutenir le désir³².

Dans ce mouvement de constitution du désir, le désir, donc, se soutient dans le mouvement même de destruction du désir de l'Autre et le désir du sujet doit être maintenu à distance, doit être évanescent : ceci est peut-être un premier éclairage de ce que signifie le désir impossible.

Dans ce même contexte, le 21 mai 1958, Lacan évoque aussi la prévalence des fantasmes sadiques chez l'obsessionnel, en soulignant déjà ici que le fantasme est un scénario articulé, qu'il est « une organisation signifiante des rapports du sujet à l'autre ». Il y a sans doute un lien entre cette composante sadique dans le fantasme et la nécessité de détruire le désir de l'Autre pour désirer, puisque le fantasme soutient le désir, ce qu'il dira un peu plus tard, quand il disposera de l'objet *a*.

Ce désir est évanescent, dit Lacan, en raison d'une difficulté fondamentale qu'a l'obsessionnel dans son rapport à l'Autre, à l'Autre du désir.

²⁵ *Idem.*

²⁶ J. Lacan, *Les Formations de l'inconscient*, 25 juin 1958.

²⁷ *Ibidem*, 2 juillet 1958.

²⁸ *Ibidem*, 14 mai 1958.

²⁹ *Ibidem*, 4 juin 1958.

³⁰ *Ibidem*, 21 mai 1958.

³¹ *Ibidem*, 2 juillet 1958.

³² *Ibidem*, 21 mai 1958.

Mais pas seulement, l'obsessionnel a aussi difficulté avec l'Autre de la demande. Il a le plus grand mal à articuler sa demande, ce qui expliquerait qu'il soit suspendu de la sorte à la demande de l'Autre. Cette difficulté à articuler sa demande, Lacan semble la lier au fait qu'il existe dans l'Autre, dans le discours de l'Autre, ce qu'il appelle une « demande de mort³³ », qui s'origine dans les premiers rapports à l'Autre, qui se situe à l'horizon de la parole, qui n'est pas liée à une tendance mortifère, mais qui est une demande articulée. Et cette demande de mort, « pour des raisons qui tiennent à la structure de l'Autre est équivalente à la mort de la demande [...] elle entraîne la mort de la demande³⁴ ». Je cite Lacan : « Nous ne savons pas très bien d'où elle vient [cette demande de mort] mais elle empêche à coup sûr toute articulation de la demande du sujet, elle fait obstacle à son discours et confère cette impossibilité de parler qui fait que le sujet ne parle qu'en termes de reproche et d'injure³⁵ ». Cette « mort de la demande » entraîne sans doute une fixation du sujet à la demande de l'Autre.

C'est à partir d'un cas de névrose obsessionnelle féminine, qu'il avance que cette demande de mort est celle de la mère elle-même, il la réfère à la position subjective de la mère dans son rapport au père, « cette demande de mort, c'est la demande de la mère en tant qu'elle l'exerce sur le père³⁶ ».

Je ne déplierai pas le cas. Lacan en parle à plusieurs reprises³⁷. J'indique juste qu'il s'agit d'une femme de 50 ans, bien portante, dit-on, mère de deux enfants, profession paramédicale, qui craint d'avoir contracté la syphilis (elle y voit d'ailleurs un interdit porté sur le mariage de ses enfants ; toutefois elle n'a pu s'opposer à celui de son fils) ; elle souffre d'obsessions infanticides, et d'obsessions religieuses où des idées injurieuses viennent se mêler à ses convictions (elle rêve qu'elle écrase la tête du Christ... et aussi qu'elle piétine sa verge)³⁸. C'est une femme virile, qui a le phallus, dit Lacan, et elle veut détruire son mari, qui est le phallus. Et ce mari est un déprimé...

En tout cas, ces énoncés concernant la demande sont complexes et ont retenu mon attention. Je me suis demandée pourquoi Lacan disait « demande de mort » et non pas « vœu de mort » ? Je me suis demandée aussi si l'on pourrait dire qu'il existe, pour la névrose obsessionnelle, une particularité de la métaphore paternelle, qui porterait la marque de cette demande de mort de la mère à l'endroit du père ? Ce serait dire que si la mère a fait cas de la parole du père, assurant ainsi au sujet l'accès au désir, cet accès au désir serait marqué de

³³ J. Lacan, *Les Formations de l'inconscient*, 2 juillet 1958.

³⁴ *Idem.*

³⁵ *Idem.*

³⁶ *Idem.*

³⁷ Notamment les 4, 11 juin et 2 juillet 1958. Il s'agit du cas de Bouvet : « L'envie de pénis dans la névrose obsessionnelle féminine », paru dans la *Revue française de psychanalyse*, n° 3, juillet-septembre 1948, où se trouve d'ailleurs aussi le rapport de Lacan sur l'agressivité en psychanalyse.

³⁸ J. Lacan, *Les Formations de l'inconscient*, 11 juin 1958.

cette demande de mort à l'endroit du père. Serait-ce là un élément qui éclairerait que l'obsessionnel, pour désirer, en passe par la destruction du désir de l'Autre ? Nous retrouverions ici encore cette sorte de coalescence entre l'accès au désir et la mort, que Freud repère chez l'Homme aux rats, quand il souligne la contiguïté entre l'émergence du désir sexuel et la pensée de la mort du père. Freud, lui, l'explique par le conflit entre l'amour conscient pour le père idéalisé et la haine inconsciente de ce même père, qui s'oppose au désir.

Lacan, lui, repère dans l'Autre, une certaine conjonction, celle d'une mère qui veut détruire le phallus dans le père, et d'un père, le père de l'obsessionnel, en difficulté avec la castration, soit avec le passage déterminant d'être le *phallus* de la mère, à avoir le *phallus*. Ce qui fait dire à Lacan que l'obsessionnel n'est pas en rivalité avec le père mais avec le phallus. L'un et l'autre, père et fils, rivalisent à être le phallus imaginaire qui manque à la mère. Ceci entraîne pour l'obsessionnel un rapport à la castration, vécu imaginairement comme mortel, où la castration et la mort se confondent. Si donc j'ai évoqué l'idée d'une *singularité de la métaphore paternelle*, c'est en raison de cette conjonction entre une mère qui détruit le phallus et un père impuissant à le transmettre : la coalescence du désir et de la mort, ou dit autrement, la nécessité de détruire le désir de l'Autre pour désirer en serait-elle la conséquence ?

En somme, la conjonction d'une demande qui ne trouve pas à s'articuler et d'une défaillance de la transmission phallique coïncerait le sujet obsessionnel dans un rapport imaginaire à la castration, marquant ainsi de l'*impossible* l'accès au désir.

La rivalité, qui se joue par rapport au phallus imaginaire, viendrait fixer l'identification de l'obsessionnel à un *autre* imaginaire, à un appui imaginaire dans le semblable, qui fait l'équilibre de l'obsessionnel mais qui est une défense contre le désir³⁹.

Quant à la demande en souffrance, elle ferait le lit de la dépendance à la demande de l'Autre, appui signifiant, que l'obsessionnel appelle de ses vœux : là aussi, c'est une façon d'éviter le désir.

Pour tenter d'éclairer ce désir impossible de l'obsessionnel, j'ai donc suivi le repère de la dialectique entre la demande et le désir, tel que Lacan la formule en 1958, quand sa conception du désir est centrée sur le phallus, signifiant du désir dans l'Autre.

Je voudrais terminer en disant quelques mots sur l'articulation jouissance-désir chez l'obsessionnel, cette articulation que Lacan précise à partir de 1963 avec son invention de l'objet *a*, comme coupure dans le champ de la jouissance⁴⁰.

³⁹ J. Lacan, *Les Formations de l'inconscient*, 11 juin 1958.

⁴⁰ J. Lacan, *L'Angoisse*, 1962-63.

Il est probable que le *trop de jouissance*, lié au traumatisme originaire, ait une incidence aussi sur le rapport au désir. Ce *trop* serait-il en cause dans cette pente à se faire l'objet de la demande de l'Autre, jusqu'à la position du déchet sacrifié ? Ce *trop* serait-il aussi en jeu dans ce mouvement de destruction du désir de l'Autre, passage obligé pour désirer... *dans l'impossible* ? La béance, donc, entre la jouissance et le désir serait-elle, sinon obstruée, du moins parasitée par la trace de cette jouissance en excès, rendant l'accès au manque et au désir impossible ? Ainsi la destruction du désir de l'Autre serait-elle peut-être une tentative de restaurer quelque chose du manque... pour désirer ? Là où l'obsessionnel précisément est en difficulté dans son rapport à l'inscription phallique, tant au ϕ qu'au Φ .

Un dernier mot sur ce terme d'*impossible* que Lacan emploie, en 1959, pour caractériser le désir, juste après en avoir repéré, en 1958, la structure particulière chez l'obsessionnel de devoir en passer par la destruction du désir de l'Autre. Si cet *impossible* ne connote pas encore, ici, la catégorie du réel telle qu'il la définira en 1964, cet *impossible* est peut-être sur le chemin qui le conduira à déplacer cette conception du désir, fondée sur le signifiant phallus, vers le réel de l'objet *a*, cause du désir.

Je remercie Anne-Marie Braud, Charles Nawawi et Jean François pour leurs questions en retour de la lecture de ce texte : elles portaient sur le lien entre la jouissance en excès et le ratage dans l'inscription phallique, et aussi sur le lien entre l'impossible et le réel.